

**Financement**

«Sans public-privé, on n'en serait pas là»

**Pascal Broulis** Conseiller d'État vaudois, à propos de Philip Morris comme sponsor des musées de plateforme 10 à Lausanne



**Comédie musicale**

Retour de «Starmania»

Une reprise de cet opéra-rock débutera dès octobre 2020 à Paris, quarante ans après le succès de la première version. «Starmania» n'en est pourtant pas à sa première reprise.



**Musées**

Moins de visites

La fréquentation des musées en Suisse a baissé en 2018, mais les visites d'expositions et d'événements sont stables.

**Théâtre**



Lola Giose, Laurent Sauvage, Olivia Csiky Trnka, Guillaume Druetz, Barbara Baker, Valerio Scamuffa et Fred Jacot-Guillarmod siègent comme les sept conseillers fédéraux dans «Pièces de guerre en Suisse» de Maya Bösch, sur un texte d'Antoinette Rychner.

L'origine du libertinage selon Albert Serra

**Cinéma**

«Liberté» avait choqué Cannes. Il sort à Genève, après avoir été montré au GIFF, où nous avons rencontré le réalisateur



**Albert Serra, auteur d'un film controversé, «Liberté».** KEYSTONE

Nous sommes dans une forêt, au cœur de la nuit. Quelques nobles chassés de la cour de Louis XVI se retrouvent pour s'adonner à leur activité favorite, le libertinage. Les corps se tâtent et s'assemblent, les diffamités s'expriment, les fluides jaillissent, et l'on ne parle - certes peu - que de ça. Au dernier Festival de Cannes, «Liberté» d'Albert Serra, qui figurait dans la section «Un certain regard», a choqué un certain nombre de festivaliers et provoqué la colère de quelques autres. En cause, des séquences crues, peu courantes dans le cinéma amidonné d'aujourd'hui - charcutage d'un moignon sanglant à des fins jouissives, personnages en perruque s'urinant dessus, copulations diverses - et une apparente absence de narration dans cette nuit fauve qui pourra sembler gratuite à ceux qui connaissent mal le cinéma d'Albert Serra.

L'équipe a été conduite dans un espace qui reproduit l'isolement qu'ils vivent à l'écran. Ensuite, j'écoute mais je ne regarde pas les scènes. Quant aux comédiens, ils ont des origines diverses. Il y a même plusieurs techniciens qui jouent dans le film, ainsi que des acteurs qui n'ont jamais joué. C'est l'inverse des tournages usuels. Le film est tiré d'une pièce que j'ai montée à Berlin. L'une des critiques, mauvaise, la décrivait comme un spectacle de deux heures et demie dans lequel des acteurs sont abandonnés sur scène. C'est exactement ce que je cherchais dans le film.»

«Je comprends qu'on puisse sortir choqué de mon film», expliquait le réalisateur il y a quelques jours. «Je voulais faire un film sur l'absence de logique de la nuit. «Liberté» ne procure pas de sensations, il vide les gens. Il correspond un peu à la mécanique de Sade, celle des «120 journées de Sodome». Je dirais même que ce qu'on voit dans le film va à l'encontre de toutes les préoccupations contemporaines. J'adore le XVIII<sup>e</sup> siècle français, car il correspond à une période où l'absolutisme devient extrême. C'est la première fois que les gens pensent au désir de manière consciente. C'est aussi un siècle où naît l'ambiguïté.»

Au cœur de cette curieuse distribution, on retrouve un Helmut Berger étonnant. «Il était déjà dans la pièce, précise Albert Serra. Nous l'avons assez facilement convaincu. Et puis il s'est bien tenu. Il était sobre, jamais ivre, sympa. Tout le monde, au début, en avait un peu peur. Mais contrairement à Jean-Pierre Léaud dans «La mort de Louis XIV», où il était de tous les plans, Helmut Berger n'a fait que quelques jours.»

Pour réaliser ce film, la méthode de Serra, qui avait d'ailleurs remporté le Léopard d'or à Locarno en 2013 pour «Histoire de ma mort», reste particulière. «Je travaille avec trois caméras et je fais de très longues prises. Toute

Depuis Cannes, «Liberté» est sélectionné dans de nombreux festivals. «Je voyage sans arrêt. Avant Genève et le GIFF, j'étais à Thessalonique. Mon film est apprécié partout, car il crée une tension qui contamine la salle. Parfois jusqu'au malaise. Et le public aime ça, au fond.»

**Pascal Gavillet**  
@PascalGavillet

«Liberté» Film historique, Espagne, 132'. Cote: \*\*\* Salle: CDD

**Ça vous tente?**

**Le Siècle d'or hollandais sous la loupe de Jan Blanc**

**Conférence** Petit séisme dans le monde des historiens de l'art, dont l'épicentre est à Genève: Jan Blanc, professeur à l'UNIGE, spécialiste de la période moderne et doyen de la Faculté des lettres, remet en question le concept d'«âge d'or» utilisé depuis des lustres pour parler du XVII<sup>e</sup> siècle hollandais et de ses grands maîtres, Rembrandt et Vermeer en tête. Un beau livre paraît pour la fin de l'année chez Citadelles et Mazenod, et Jan Blanc donne une conférence pour exposer ses thèses. **P.Z.**

**Judi 14, 19 h, Fondation Martin Bodmer, Cologny. Dédicace dès 18 h. Incriptions: a.cahard@citadelles.mazenod.com**

**Des notes pour scruter le ciel**  
**Classique** C'est un programme qui invite à s'unir avec les

astres, à travers «Les planètes» de Gustav Holst, qui sera accompagné par les images de «The Planet - An HD Odyssey», de Duncan Copp. Mais il sera question aussi de l'introduction au poème symphonique «Also sprach Zarathustra» de Richard Strauss, ainsi que de pièces de Kaija Saariaho et de John Williams. Sur la scène, on trouve les solistes de l'OSR, avec l'Orchestre de la HEM et la Maîtrise du Conservatoire. **R.Z.**  
**Victoria Hall, je 14 nov. à 20 h. www.osr.ch**

**Commedia in lingua italiana**  
**Théâtre** Les italophones du bout du lac ont droit cette semaine à un classique du théâtre de l'absurde rien que pour eux: «Il povero Piero» d'Achille Campanile s'interroge sur le droit de rire de la souffrance d'autrui... **K.B.**  
**L'Étincelle, av. de Sainte-Cloilde 18 bis, jusqu'au 16 nov.**

Elle bourdonne, la ruche helvète

Maya Bösch partage son ébullition à la veille de la première de «Pièces de guerre en Suisse». À Vidy, puis à la Comédie

**Katia Berger**  
@berger\_katya

Rien qu'au téléphone, l'effervescence est palpable. Maya Bösch n'a jamais été une lymphatique. Là, à deux jours de sa nouvelle création, la metteuse en scène genevoise fourmille comme jamais. Entre deux séances de répétitions lausannoises, sans protection, elle soulève pour nous le toit de sa ruche.



**Maya Bösch**  
Metteuse en scène

Dans mon travail concret, rien. Mais une écoute s'est clairement créée vis-à-vis du théâtre contemporain. Jusque dans les sphères officielles, on assiste à une reconnaissance du travail expérimental. Cela compte beaucoup pour la profession.

**Votre compagnie, Sturmfrei, a commandé le texte à la Romande Antoinette Rychner. Pourquoi elle?**

Nous étions toutes deux invitées à participer au programme des Dramaturgies suisses organisé par le Théâtre Panta, à Caen, en 2015. Les auteurs devaient présenter un texte inédit à l'état d'ébauche, et les metteurs en scène les monter sur place. Antoinette Rychner y avait apporté 50 pages des «Pièces de guerre», sous forme de dialogues. J'ai été fascinée par cette auteure prête à se salir les mains dans un cambouis politique, de façon furtive et ludique. J'ai aussi été frappée par son écriture brillante, capable de me déplacer, moi, en tant que metteuse en scène. Le texte intègre des événements tout récents - quand l'opérateur Orange a pris le nom de Salt, par exemple. Il reflète la manipulation des cerveaux par le marché, et comment les jeunes s'y adaptent. Il reproduit l'accélération dans laquelle nous nous trouvons, et comment nous suivons le mouvement. J'ai voulu m'y plonger vite, et me frotter

à ces histoires petites et grandes. J'ai donc demandé à Antoinette de retravailler sa bombe. Je voulais que la matière me déborde. Elle a effectué des recherches pendant deux ans, pour aboutir à une toile d'araignée méticuleuse, avec plein de notes en bas de pages, qui empoignent des idées très controversées. La forme est brisée, interrompue, fracturée à tout moment. On passe du comique au violent, du show au tragique dans une langue qui lui ressemble. Sa mosaïque de 450 pages, je l'ai alors décortiquée, puis nous avons collaboré pour la réduire à un montage d'une durée de deux heures quinze.

**Comment avez-vous pensé la distribution pour interpréter une cinquantaine de voix sans lien entre elles?**

Notre montage en main, j'ai commencé à concevoir une mise en scène - laquelle ne représente qu'un point de vue parmi des milliers possibles. Ce point de vue reposait principalement sur la distribution: pour ce texte hétéroclite, il me fallait des corps, des poids, des expériences très différents. J'ai choisi des acteurs, certains fidèles, d'autres nouveaux, même si le texte ne leur correspondait pas a priori. Tout en maintenant les contrastes entre eux, en évitant l'uniformisation, il s'agissait de chercher ensemble. Un peu comme les sept conseillers fédéraux. Après l'attribution des répliques, nous avons répété deux mois.

**Comme les «War Plays» de l'Anglais Edward Bond (1985), vos «Pièces de guerre en Suisse» se divisent en trois parties...**

Antoinette a détourné à la Suisse le titre de la trilogie postapocalyptique de Bond dans une tentative d'atteindre le dur, le béton, le peuple dans la question politique. La première partie du texte concerne une initiative populaire, lancée en 2010 puis retirée par la suite, quand la Suisse a flirté avec le rétablissement de la peine de mort. La deuxième porte sur «les ennemis»: elle nous plonge dans nos failles, quand on dérive vers des idées d'extrême droite, dans un malaise général. La troisième partie est plus cynique, elle présente des scènes folkloriques, et aborde des questions très personnelles, sur les dons à des organismes de charité ou la résistance à l'économie libérale. Dans ce dernier round, on constate aussi qu'on n'y arrive de toute façon pas, que ça nous échappe. On court après quelque chose dont on est dissocié.

**À la veille de la première, de quoi vous inquiétez-vous; de quoi vous réjouissez-vous?**  
Mon souci principal est de réussir à insuffler de la légèreté, de la spontanéité dans ces thématiques plutôt lourdes. L'acteur doit exister dans le moment: à moi de le doter des outils nécessaires pour que ça pulse. Et je me réjouis de voir, précisément, comment le tout pourra swinguer. D'observer la réaction du public, ce qui me permettra de contempler: qu'est-ce donc que nous avons fabriqué-là? Quel est cet exercice de haute voltige?

**«Pièces de guerre en Suisse»**  
Théâtre Vidy-Lausanne du 15 au 22 nov., Comédie du 28 nov. au 6 déc., 022 320 50 01, www.comedie.ch